

Prévenir et transformer la violence: la Thérapie sociale comme pédagogie du conflit

Que faire quand la gestion de la classe devient difficile? Comment affronter les situations de violence?

Apprendre à gérer la violence est devenu indispensable aujourd'hui pour tous les acteurs de l'école. L'enjeu est de taille; il consiste à faire face aux incivilités et aux actes de délinquance tout en continuant à enseigner. Pour cela, une formation spécifique est nécessaire; elle permettra de mieux comprendre la violence et de mieux l'identifier afin de parvenir à la transformer.

Dépasser le sentiment d'impuissance

De nombreux professionnels de l'enfance – enseignants, intervenants du domaine psychosocial, directions d'établissements – éprouvent un sentiment d'impuissance et d'échec devant la péjoration du climat régnant dans les établissements scolaires. Celle-ci est notamment marquée par l'accroissement et la complexification des formes de violences. Le prêt-à-appliquer des méthodes réductrices, le bon sens implicite des injonctions et des principes moraux s'avèrent inefficaces face à la complexité des rapports sociaux qui existent dans tout établissement scolaire. Il faut donc envisager une formation complémentaire des enseignants.

Ce texte présente des éléments de compréhension des phénomènes de la violence et de la délinquance. Loin des recettes magiques et des suggestions moralisatrices, il propose une approche réaliste et concrète permettant de prévenir et de transformer ces situations. Cette méthode de Thérapie sociale – décrite plus bas et à laquelle je forme des enseignants, des animateurs, des éducateurs et des médiateurs scolaires dans le canton de Vaud, en France, en Italie, au Luxembourg et à Philadelphie – comporte sa propre définition de la violence. Selon celle-ci, l'on est violent, en cas de désaccord avec une personne, lorsqu'on cherche à l'affaiblir, à l'exclure ou à la détruire, au lieu d'entrer en conflit avec elle de manière combative mais dans le respect de son humanité et de sa différence. La violence empêche la coopération entre les êtres humains et affaiblit le lien social en augmentant la peur qui sévit



Pour tous les élèves, l'entrée à l'école génère trois grandes peurs: être agressé et maltraité, jugé, et humilié, rejeté et exclu

entre les gens. Il existe des degrés dans l'intensité et la gravité des violences. Il peut s'agir de subtiles violences verbales, d'incivilités, de maltraitements, d'humiliations et même de délinquance. Il s'agit aussi parfois de pratiques d'autodestruction, car la violence peut également se tourner contre soi-même.

Les peurs et les phénomènes de groupe

Vivant dans un monde, des familles ou des quartiers traversés par des crises, exposés à des informations angoissantes sinon terrifiantes et faisant face à un avenir très incertain, la majorité des enfants manifeste beaucoup d'inquiétude et de méfiance. Ils redoutent l'échec, le rejet; ils se perçoivent mutuellement à travers les œillères des préjugés et se voient comme des ennemis.

Pour tous les élèves, quel que soit leur milieu social, l'entrée à l'école ou dans une nouvelle classe génère trois grandes peurs: être agressé et maltraité, être jugé

et humilié, être rejeté et exclu. De ces angoisses découlent diverses stratégies qui, très souvent, s'avèrent violentes. Pourquoi? Parce qu'il s'agit de se protéger face à ces dangers, réels ou imaginaires. Les enfants se cachent derrière des masques qui servent à éloigner, à tenir à distance ou à intimider. Ils fondent des clans; rejettent les autres vers d'autres clans tout aussi exclusifs. Ils cherchent des boucs émissaires; ils développent une relation de dépendance-soumission face à l'autorité quand elle répond adéquatement à leurs besoins ou se rebellent contre elle si elle est abusive ou faillible.

Quel rôle pour les enseignants?

Il arrive souvent que des enseignants me disent: «C'est bien beau tout ça, mais nous ne sommes pas là pour soigner les élèves, nous ne sommes pas des thérapeutes...» Evidemment, il ne s'agit, pour les enseignants et les professionnels de l'école et de l'éducation, ni de soigner les élèves ni de prendre en charge leurs familles. La collaboration avec les réseaux de soins et de prise en charge psychosociaux est une nécessité tant sur le plan individuel que familial. Ce travail se déroule aujourd'hui tant bien que mal.

Que peuvent faire les enseignants face à ces difficultés croissantes? Cela peut paraître banal, mais l'essentiel est qu'ils apprennent à neutraliser la violence afin qu'ils puissent continuer à pratiquer le métier pour lequel ils se sont formés. La tâche n'est toutefois pas si simple; elle implique en effet de créer des conditions et un environnement permettant de vivre ensemble et de diminuer ce «besoin de violence» qu'ont les élèves face aux peurs, aux méfiances et à l'hostilité qu'ils ressentent à l'école.

Une formation au conflit constructif

Il s'agit donc d'apprendre à transformer en amont les phénomènes de groupe. C'est à l'échelle du groupe-classe que réside la compétence des enseignants à transformer la violence, et c'est principalement là, à mon sens, qu'elle doit être développée. Elle consiste en une pédagogie pratique du conflit en tant que moyen de transformer la violence. On a parfois du mal

à distinguer le conflit de la violence et cela s'explique à la fois par le fait que nos conflits s'expriment à travers la violence et par le fait que nous sommes et avons été blessés dans notre sphère intime par des conflits antérieurs. En tentant d'éviter la violence, c'est finalement les conflits que nous taisons et nous ne pouvons plus parler de nos désaccords ni nous battre pour satisfaire nos besoins légitimes.

Comme nous sommes tous des êtres blessés, nous avons peur de revivre nos souffrances et de ne pas parvenir à satisfaire nos propres besoins. Ainsi en va-t-il des élèves qui redoutent de ne pas se sentir à l'aise dans leur groupe-classe. Il est donc difficile de créer le climat de confiance nécessaire aux conflits constructifs. Il faut toutefois y parvenir car sinon les élèves continueront de recourir à la violence en tant que solution à leurs problèmes, à leurs souffrances, à l'échec, à l'injustice, à l'humiliation et au rejet.

La capacité des enseignants à transformer la violence repose ainsi sur trois éléments centraux:

1. Comprendre la violence pour moins en avoir peur.

Cette compréhension passe par une connaissance expérientielle de la violence en soi, celle que l'on subit comme celle que l'on exerce. Comme toute chose que l'on connaît mal, elle peut faire peur, surtout si elle survient brutalement. Apprendre à identifier les différentes formes de violence permet ainsi de se sentir moins menacé.

2. Gérer la violence quand elle s'exprime.

Il est alors possible de réagir de manière cadrante, ferme et bienveillante face aux élèves lorsqu'ils sont violents. Stopper les comportements destructeurs devient possible grâce à une confiance en soi et à une capacité à s'affirmer avec fermeté et empathie.

3. Créer un cadre de prévention.

Développer une connaissance de soi qui suscite créativité et confiance. Ces deux qualités sont indispensables pour agir et être en prise avec la singularité de chaque situation. Elles permettent aussi de trouver et de faire usage d'outils concrets qui vont agir sur les élèves, les motiver et les aider à développer les relations de confiance indispensables aux apprentissages ainsi qu'à une vie sociale apaisée dans laquelle on peut être en conflit et coopérer avec les autres.

Décrypter les raisons de la violence des élèves, saisir les souffrances qu'elle recèle, revient à créer un climat de classe serein, à calmer les peurs, tout en étant une autorité ferme et empathique que les enfants ne contestent plus, mais qui leur donne envie de grandir, d'apprendre et de se battre pour réussir. ●



Les enfants forment souvent des clans pour se protéger... et rejeter les autres

- C. Rojzman (2008). *Sortir de la violence par le conflit*, Paris, La Découverte.
 I. Rothenbühler (2011), *Favoriser le bien-être des acteurs – thérapeutique du lien, pédagogie du conflit*, In P.-A. Doudin, D. Curchod-Ruedi, L. Lafortune & N. Lafranchise (éd), *La santé psychosociale des enseignants et des enseignantes*, Québec, Presses Universitaires du Québec, pp. 275-298.